

Les Moissons du futur

ARTE 20.50 | DOCUMENTAIRE | Une enquête de Marie-Monique Robin sur l'agroécologie

Qu'arrive-t-il à Marie-Monique Robin ? Le troisième volet de la trilogie que la réalisatrice et journaliste a consacrée à l'alimentation et à l'agriculture dénote un net changement de ton. Après avoir pourfendu les grands semenciers (*Le Monde selon Monsanto*, 2008) et l'industrie chimique (*Notre poison quotidien*, 2011), « M2R » – c'est aussi le nom de sa société de production – est partie à la pêche aux bonnes nouvelles. Et celle qu'elle a remontée dans ses filets est de taille : il existe, de par le monde, des agriculteurs heureux et responsables, elle les a rencontrés !

Selon sa réalisatrice, *Les Moissons du futur* s'inscrit pourtant « dans la droite ligne des deux précédents » épisodes. Marie-Monique Robin estime que la messe est dite : les méfaits de l'agriculture industrielle et intensive sont démontrés, à commencer par l'épuisement des sols et la perte de biodiversité. Il est donc plus qu'urgent de s'intéresser aux alternatives. C'est ce à quoi s'attache ce tour du monde d'une heure et demie qui, du Malawi au Japon, du Mexique à l'Allemagne, du Sénégal aux Etats-Unis, se transforme en plaidoyer pour l'agroécologie.

L'agroécologie ? Une agriculture respectueuse des sols et des hommes, qui se nourrit de la biodiversité au lieu de l'éteindre. « Une agriculture savante », selon un de ses promoteurs, l'agronome français Marc Dufumier. Marie-Monique Robin emboîte le pas d'Olivier De Schutter, rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation, qui lui-même dénonce « des méthodes de production non durables » et se fait le chantre de l'agroécologie.

DES MÉTHODES AGRICOLES DE BON SENS

La journaliste raconte volontiers que l'idée de cette enquête lui est venue lors de sa participation à l'émission de France 2 « Mots croisés », en février 2011, lorsqu'un de ses contradicteurs, Jean-René Buisson, président de l'Association nationale des industries alimentaires (ANIA), a affirmé



Le Japonais Yoshinori Kaneko, agriculteur biologique, nourrit trente familles avec ses cultures. MARC DUPLOYER

qu'il était impossible de se passer de pesticides. La réalisatrice a voulu en avoir le cœur net. Au Mexique, elle s'est rendue dans l'Oaxaca, berceau du maïs, où des petits paysans pratiquent la « milpa », système ancestral fondé sur la combinaison de cultures, et disent se passer aussi bien de pesticides que d'engrais chimiques. Au Kenya, elle a découvert le « push-pull », méthode de lutte contre la pyrale du maïs s'appuyant sur les capacités de certaines plantes à attirer ou à repousser ce ravageur. Au Japon, elle a été conquise par Yoshinori Kaneko, agriculteur biologique et humaniste qui cultive 3 hectares près d'Osaka et nourrit trente familles.

Mais ces vignettes plus idylliques les unes que les autres font surgir une question : si des méthodes agricoles de bon sens peuvent permettre de nourrir l'humanité, comment se fait-il que des millions de petits agriculteurs du Sud ne parviennent même pas à nourrir leur famille ? Ce sera peut-être le sujet d'une autre enquête. ■

GILLES VAN KOTE

Marie-Monique Robin (France, 2012, 96 minutes).